

Philomène

Rien puis tout



Née dans une grande famille, appartenant à la petite bourgeoisie cévenole, Sonia, n'a pas souvent de loisirs. Il lui faut aider sa Maman qui chaque année voit arriver à la maison un nouvel enfant.

Sonia, au sortir de l'école doit se rendre utile. A peine entend-on la sonnerie, qu'elle enfle son tablier et se jette sur les tâches de la maison. Elle a seize ans, et c'est ainsi depuis sa dixième année. En plus de l'aide-ménagère qu'elle apporte à sa famille, il lui arrive d'aller vendre les produits de la ferme sur la place du marché, et ce les mois où sa mère trop fatiguée par sa grossesse ne peut le faire elle-même.

Sonia ne craint pas de s'occuper de ses frères et sœurs, rendre service à sa mère, elle adore. Comme elle le dit toujours, elle aime seconder, et faire tout ce que cette pauvre femme fatiguée ne peut pas accomplir.

Cette façon qu'a sa mère de s'arrondir chaque année, au printemps, constitue un vrai mystère pour Sonia. Toute la maison vit un grand bonheur à l'arrivée de la nouvelle petite bouille ronde. Chacun participe au choix du prénom, gagne un nouveau

jouet..... Pourtant, ce systématisme l'intrigue. Comment ça marche, est-ce qu'on peut l'arrêter ? Elle ne sait à qui demander des explications.

Toujours inquiète pour cette femme, cette maman, cette nourrice qui semble harassée, elle prend l'idée d'interroger le curé de la paroisse. Elle pense bien que cet homme au-dessus de tous, porte en lui la vérité, et on ne peut que le croire. Or, ce dernier un peu gêné quant à la jeunesse de Sonia et au sujet de conversation délicat, explique que le Bon Dieu envoie des bébés à la famille de Sonia, car la maman est en bonne santé et que le papa a un bon travail et une grande maison. De plus le jardin donne beaucoup de bons produits pour nourrir toutes ces petites bouches.

Toutefois, dans les coulisses de cette conversation, il y a Maryline, la petite femme de ménage du curé, qui elle, sait beaucoup de choses sur les relations hommes et femmes et les circonstances qui font que la bonne madame Beaupaire se trouve toujours ronde et prête à avoir un nouvel enfant.

« Sonia, Sonia », dit Maryline, un soir de printemps, alors que les journées commencent à rallonger et que la vente des œufs au village a été un peu plus rapide que d'habitude.

Maryline est coquine, et sa fierté c'est de raconter ce qu'elle sait. Et dans ce domaine, elle sait beaucoup plus de choses que Sonia, jeune fille pure issue d'une famille bien rangée de la contrée.

D'après le récit de Maryline, en quelques secondes

Sonia comprend que l'homme a un pieu et que la femme est un pot de terre. L'un et l'autre font un petit travail ensemble comme au jardin, pour qu'il y ait une graine et que la graine devienne non pas une fleur ou une salade mais un bébé.

Sonia, n'a pas tout compris mais est contente de devenir l'amie de Maryline car elle a été mise dans la confiance.

La graine, le pieu, le pot de terre, quelle histoire. Elle se figure mal mentalement le petit travail effectué par sa mère. Il y a énigme et maintenant elle doit connaître la forme pratique de cette histoire. Bien que pas très hardie, elle décide de se faufiler un soir dans la chambre parentale pour connaître la suite logique, enfin l'exercice concret de la version Maryline.

Et voilà, ce qui fut dit, fut fait le soir même.

Maryline a parlé de pot de terre, mais dans la chambre il n'y a pas de terre. Elle a parlé de pieu, mais sa mère n'a pas eu le temps de préparer le pieu, donc Sonia afin d'aider encore une fois sa mère, met sur la table de toilette un petit piolet qu'elle trouve à la remise. Elle prend soin de l'astiquer précautionneusement, sans trop savoir s'il servira et à quoi il peut bien servir.

Les portes commencent à bouger, la mère a endormi ses cinq plus jeunes enfants, il ne reste que Sonia qu'elle n'a pas vu avant d'aller au lit, mais elle sait que la petite rend des services à monsieur le curé et souvent en soirée. Or, elle n'est pas inquiète de son absence.

Il en est de même pour Paul le second de la famille, qui a pour coutume de surveiller les bêtes en pâturage, sur le flanc de la colline.

Sonia s'est glissée dans le placard des chemises de son père, un peu moins chargé que la penderie de sa mère.

Par l'embrasure de la porte, elle peut voir directement sur le lit ce qu'il va se passer. Elle n'est pas très fière de sa curiosité, et ne sait pas s'il est ou non correct de savoir ce qui se trame dans une chambre occupée par des adultes.

Le père arrive comme à l'accoutumée, juste derrière sa femme, et dépose un baiser chaste sur le front de cette dernière en train de lisser ses cheveux.

Les petites lampes sont éteintes sauf une qui trône sur la table de chevet du père.

L'épouse en jolie robe blanche de nuit travaillée à l'ancienne, se glisse sous les draps.

A peine a-t-elle posé la tête sur l'oreiller, que l'homme devient actif, pressant tout contre sa femme, la serrant fort, la retournant dans tous les sens, limite à la maltraiter. Sonia est affolée, mais ne comprend pas pourquoi sa mère a l'air d'apprécier tellement ces contacts, alors que le père est un tant soit peu violent, bestial.

« Oh j'aime, Oh j'aime » dit le père, « moi aussi, c'est bon » répond la mère. Sauf que sous le gros édredon qui ne laisse rien entrevoir, Sonia reste sur sa faim. Tous ces mouvements répétés laissent place à

l'endormissement de l'homme.

Franchement Sonia est étonnée mais n'a rien compris de cette espèce de bagarre de connivence entre les deux êtres. Les mots d'amour sortant de cette scène de violence que sa mère pacifique habituellement a eu l'air d'apprécier ne vont pas avec la lutte perçue. De plus, le piolet n'a pas bougé d'un centimètre, ni n'a été utilisé par le couple.

Là où tout se corse, c'est que Sonia, ne peut pas sortir de sa cachette, et que dans quelques heures, il lui faut se lever pour nourrir Bérengère sa jeune sœur, qui mange encore plusieurs fois dans la nuit.

Elle attend donc que ses deux parents dorment à points fermés, et tente le rapatriement dans sa propre chambre.

Mon dieu ces vieilles portes, à l'odeur de miel et de cire, aux charnières anciennes qui grincent et qui, ce soir ne veulent en rien épargner le repli de notre petite curieuse.

Le père se retourne, mais fatigué de sa journée ne voit rien.

Sonia regarde sa mère, belle dans son sommeil, mais elle ne comprend rien de ce qu'elle a vu et ne sait si elle osera en parler avec elle un jour.

Il lui faudra attendre les explications de Maryline qui saura peut-être éclaircir ce qu'elle a vu. Maryline n'est pas à la cure en ce moment, obligée d'aider une famille nécessiteuse, Sonia devra attendre un peu pour comprendre et trouver des réponses à ses questions.

Chaque jour, chaque nuit Sonia cogite, imagine toute sorte de scènes dans le lit, sous les draps, quelque chose sous l'oreiller qu'elle n'a pas vu. Une excroissance corporelle sur le corps de l'homme, son père qu'elle ne voit jamais nu. Elle ne connaît que l'anatomie de ses petits frères lorsqu'elle les lave et les change.....

Les jours passent et enfin, elle arrive à voir sa nouvelle amie Maryline, celle-ci rit beaucoup quand Sonia prend des gants pour lui parler de la bagarre sous les draps, et tout ce qu'elle n'a pas compris.

Maryline explique à sa façon et raconte que le père a câliné sa mère, frotté son corps contre le sien, et dans le frou frou de la dentelle de la chemise de nuit, a laissé trainer quelque chose qui pénètre entre les jambes de la mère et provoque du plaisir à celle-ci.

L'histoire s'étoffe, mais ne se concrétise pas du tout pour notre pauvre Sonia. Et ce quelque chose, ce pieu, est-il caché dans les draps ?

Elle décide dès le lendemain de visiter le lit de ses parents de fond en comble. Il est vrai que sa mère n'aime pas trop que Sonia s'occupe du lit conjugal.

Elle retente même une soirée dans la chambre parentale. Elle voit toujours la même chose, des positions peut-être un peu plus statiques, des soupirs, des mouvances du père soutenues et répétées. Sa mère un peu moins active cette fois-ci, et elle marque moins le contentement sur le visage. Elle ne sait pas pourquoi, mais elle voit une différence entre les deux rapprochements.

Elle en est convaincue quand elle entend celle-ci lui dire, « faut faire attention Alexis, je n'en peux plus tous ces petits qui nous arrivent. Cela devient lourd chéri..... »

Elle vient de comprendre que ces gestes désordonnés sont à l'origine de la création des bébés.

Il lui faut approfondir cette information. Elle ne peut demander conseil à sa mère, car il faudrait lui expliquer qu'elle a été curieuse et qu'elle est restée plusieurs heures dans la chambre, cachée dans le placard. Dans une famille comme la sienne, à l'éducation stricte et très classique, un débordement de cette nature n'est pas toléré.

Elle décide donc de demander au petit voisin, Firmin ce qu'il sait de la chose. Chose qui impressionne tellement Sonia, et qui tourne en boucle dans sa tête jour et nuit.

Firmin doit avoir dix-sept ans environ, n'est pas très hardi. Pourtant, Il a l'habitude de rencontrer du monde car ses parents vivent à la campagne certes mais reçoivent beaucoup d'amis et de la famille. Ils pratiquent l'accueil en chambres d'hôtes à certaines saisons de l'année.

Dès le lendemain, elle lui demandera ce qu'il en pense, et surtout elle le sollicitera pour qu'il la prenne dans ses bras car elle veut savoir ce qui se passe dans un tel rapprochement.

Sonia, ne pense plus qu'à cela, elle dort mal cette nuit-là, elle se répète ce que Maryline a raconté, mais

quelque chose ne colle pas, les ustensiles manquent dans cette étreinte.

Dès le lendemain, alors qu'elle a terminé ses tâches journalières, les lits des petits, les pluches et le linge, elle se rend au domaine voisin, et trouve de suite Firmin près de la grange.

Elle ne sait comment s'y prendre pour lui parler de ce secret, de ce qui la perturbe et lui dire qu'elle a besoin de lui pour comprendre tous les détails de cette étreinte.

Elle lui explique exactement ce qu'elle a vu dans la chambre de ses parents, lui dit l'enseignement qu'elle a reçu de Maryline, et lui demande d'essayer pratiquement, dans le foin ou ailleurs, de l'enlacer pour voir comment le corps peut se transformer lorsqu'on prend quelqu'un dans ses bras.

En effet, Firmin a un petit sourire, mais se trouve un peu plus timide devant une telle situation qu'il ne l'est réellement. Toutefois, il accepte le service avec grand plaisir et ce, pour son amie. Mais en ce qui le concerne, il va pouvoir concrétiser tout ce dont il a espéré depuis longtemps en regardant son amie évoluant derrière la barrière.

L'étreinte est gauche pour ces deux novices, mais bien vite Firmin s'enhardit. Elle Sonia, ne voit rien de bien dans les bras de son ami, ça ne correspond à rien pour elle. Elle le connaît bien mais ce jour-là Firmin sent l'huile de vidange et est particulièrement maladroit.